

avez eus précédemment, ô roi, ont tous maintenant atteint l'âge adulte; ils sont intelligents et perspicaces; leur corps a un aspect fort beau; mais votre cœur est resté indifférent et jamais vous ne vous êtes réjoui (à leur propos). Maintenant que ce seul fils vient à peine de prendre place dans le ventre de sa mère, qu'a-t-il de si extraordinaire pour que vous vous mettiez en frais tout autrement qu'auparavant? » Le roi répondit alors : « Bien que mes fils aînés l'emportent sur les autres hommes par les talents et l'excellence, il n'y avait cependant encore aucun d'eux qui fût capable de monter à la dignité suprême. Mais ce fils qui me vient en dernier lieu, quand il sera né et qu'il sera devenu grand, devra certainement être capable de me succéder dans la dignité suprême. »

Ce saint roi d'alors est comparable au Buddha; les divers fils aînés symbolisent les deux véhicules inférieurs; le fils qui vint en dernier lieu symbolise le Bodhisattva (1). (Cette parabole) signifie que le Bodhisattva, même quand il est au milieu des souillures (de ce monde) est cependant celui qui est capable de concevoir les pensées suprêmes; il est certainement l'objet de la sollicitude de tous les Buddhas; les devas, les nâgas et les génies conçoivent tous pour lui du respect et de l'affection.

N° 158.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 1 v° ; cf. p. 12 r°-v°.)

Autrefois, à l'époque du Buddha *Kia-che* (Kâçyapa), il y avait deux frères qui tous deux étaient sortis du monde et s'étaient faits çramanas. Le frère aîné se plaisait à

(1) Comme on le voit, ce conte de même que le précédent, est à la gloire du système du Mahâyâna.